

# L'expression de la saillance dans les clivées en *wh-* en anglais contemporain : prosodie, syntaxe, discours

Sophie Herment et Laetitia Leonarduzzi  
Laboratoire Parole et Langage, CNRS, UMR 6057  
Université de Provence

*This paper deals with the notion of saliency in pseudo-cleft sentences (CWh: What we want is peace) and reverse clefts starting with that/this (CThat: That's what we want) in (semi)-spontaneous speech. We study the respective roles of syntax and prosody in the expression of saliency. We show that, if syntax expresses focalisation in CWh, prosody can increase saliency (on the clefted constituent or the wh- clause) or remain neutral. We show that CThat, as prosody partly indicates, are not truly "reverse clefts". That is not focalised but only topicalised. But prosody can also play a part at a different level to indicate a different type of saliency: emphasis or contrast (in the clefted constituent or in the wh- clause).*

*Nous traitons ici de la notion de saillance dans les clivées en wh- (CWh : what we want is peace) et les clivées renversées en that / this (CThat : that's what we want) en anglais contemporain en parole spontanée ou semi-spontanée. Notre question principale est de savoir quelles sont les interrelations entre syntaxe et prosodie dans l'expression de la saillance. Nous montrons que, si la syntaxe est focalisante dans les CWh, la prosodie peut parfois aller dans le sens de la syntaxe pour augmenter la focalisation (sur l'élément clivé ou sur la proposition en wh-), et parfois rester neutre. Quant aux CThat, nous montrons que, comme l'indique en partie la prosodie, ce ne sont pas réellement des clivées renversées, et que that n'est pas focalisé, mais uniquement thématisé. Mais la prosodie peut également agir à un niveau différent pour marquer un autre type de saillance : l'emphase ou le contraste sur l'élément clivé et/ou la proposition en wh-.*

## 1. Introduction

La notion de saillance s'applique aussi bien au domaine de la syntaxe qu'à celui de la prosodie. Un élément peut être mis en relief grâce à une structure syntaxique ou bien être marqué par une proéminence au niveau prosodique. Mais la prosodie et la syntaxe se complètent-elles ou sont-elles en concurrence dans l'expression de la saillance ? Afin de répondre (partiellement) à cette question, nous avons choisi de travailler sur une structure de focalisation : la clivée en *wh-* (ou « pseudo-clivée »).

Notre corpus est fondé sur différents corpora d'oral spontané ou de parole naturelle : ICE-GB, Aix-Marsec (Auran *et al.*, 2004), ainsi que des enregistrements radiophoniques ou télévisés (Herment, 2001), en particulier une émission, « Question Time » (QT), et une interview (PP).

Nous analysons ici les clivées en *wh-* (152 occurrences) ainsi que les clivées renversées commençant par *that / this* (155 occurrences) :

- Clivée en *wh-* classique (que nous nommerons CWh)

(1) *what we want to do is get in there and represent our country's interests* (QT)

- Clivée renversée comprenant un démonstratif (*that* ou *this*) (nommées ci-après CThat)

(2) *That's what I want to see happening* (QT)

Les clivées, renversées ou non, sont décrites comme « mettant en relief » un élément (en anglais : « giving prominence », « highlighting », « foregrounding »...). Cet élément (*get in there and represent our country's interests* dans l'exemple (1) ci-dessus) est diversement qualifié : le plus souvent, il est appelé « focus » (Chomsky, 1969 ; Bolinger, 1972 ; Prince, 1978 ; Lambrecht, 1994, 2001 ; Quirk *et al.*, 1985 ; Biber *et al.*, 1999 ; *etc.*), mais également « highlighted element » (Huddleston, 1984) ou « foregrounded element » (Huddleston et Pullum, 2002). La proposition en *what* (relative sans antécédent : *what we want to do*) est, quant à elle, analysée en termes de présupposition (*cf.* Chomsky, 1969 ; Prince, 1978 ; Lambrecht, 1994, 2001), coïncidant parfois avec la notion de *backgrounding* (Huddleston et Pullum, 2002). Le présupposé dans la clivée en *wh-* classique est soumis à certaines contraintes : il doit correspondre à une information présente à l'esprit de l'interlocuteur (*cf.* Prince, 1978).

Quant à la prosodie des clivées en *wh-* et des clivées renversées, elle a très peu été étudiée, et essentiellement en termes d'accents primaire et secondaire (*cf.* Miller et Weinert, 1998 ; Hedberg et Fadden, 2007). Khalifa (1999) a, de son côté, regardé le nombre d'unités intonatives ainsi que la place du noyau. Pour notre part, nous étudierons non seulement le nombre d'unités intonatives (UI) et la place du noyau accentuel, mais aussi le mouvement mélodique global de l'unité intonative ainsi que le premier accent de phrase (la tonique de tête) dans certains cas. Notre cadre théorique pour ce qui est de la prosodie se situe dans la lignée de Cruttenden (1986).

Notre problématique sera la suivante : dans ces structures (CWh et CThat), qui sont considérées comme focalisantes, quels sont les rôles respectifs de la syntaxe et de la prosodie dans l'expression de la saillance ? La prosodie vient-elle se surajouter à la syntaxe ou bien agit-elle à un niveau différent ?

Mais avant d'aller plus loin, quelques précisions.

Tout d'abord des définitions. Nous considérons que le thème correspond au premier constituant d'une phrase. Il s'agit du point de départ du message (Halliday, 1985 ; Miller et Weinert, 1998). La thématisation sera donc la mise en position initiale d'un constituant.

Nous entendrons par « focalisation » la mise en relief particulière d'un constituant rendu plus saillant que les autres par divers moyens.

Quant au *topic*, nous lui donnerons une définition au niveau du discours, et le définirons comme le thème du discours. Comme l'indique Van Dijk (1977 : 60), le *topic* de discours répond à la question « What is this discourse about ? ». Van Dijk (*ibid.*) le définit ainsi : « Discourse topics are made explicit in terms of macro-structure. They globally organise the information of a passage (...) ».

Nous nommerons PP la partie de la clivée contenant le présupposé (commençant par *what* : *what we want to do* dans l'exemple (1) ci-dessus).

L'annotation prosodique que nous ferons de nos exemples sera la suivante : la frontière d'unité intonative est marquée par une barre oblique ; le mot porteur de l'accent nucléaire est mis en gras ; le mouvement mélodique est indiqué entre parenthèses en fin d'unité intonative (F = Low Fall, R = Low Rise, HF = High Fall, FR = Fall Rise).

Nous commencerons par les clivées renversées, qui sont moins complexes.

## 2. Les CThat

### 2.1. Caractéristiques générales / statistiques

Les CThat commencent par un démonstratif (*this, that*) ou parfois par le pronom neutre *it*. Nous utiliserons souvent le pronom *that* pour représenter les trois pronoms à la fois.

Les clivées en *that* sont généralement courtes (7,2 mots en moyenne), et un certain nombre restreint de verbes peut apparaître dans leur PP (*do, happen...*).

Elles sont plus fréquentes dans les dialogues (84%) que dans les monologues (16%).

### 2.2. Thématization, focalisation, contraste

Notre point de départ sera ici l'article de Miller et Weinert (1998). Selon eux, ces clivées serviraient à thématiser un élément déictique (*that*) qui serait en fonction objet (non thématisé) dans une construction non clivée (p. 181).

Les auteurs analysent la thématization (associée à la deixis) dans les clivées renversées comme un cas de focalisation (*clause-initial focusing* : « *That* [is used] as a focusing device in clause-initial position », pp. 181 et 193). *That* est focalisé parce que c'est une entité importante à tel moment du discours et la clivée sert à attirer l'attention sur son référent.

Miller et Weinert ajoutent que si la proposition en *wh-* comporte une information entièrement nouvelle, celle-ci sera également focalisée (p. 193).

Ils mentionnent enfin, pour le nier, que cette construction est généralement associée à la notion de contraste.

La prosodie est-elle en accord avec cette conception ?

### 2.3. Analyse prosodique

Nous allons nous pencher ici sur la prosodie des CThat en accordant une attention particulière au mouvement mélodique sur *that*. En effet, si, comme le disent Miller et Weinert (1998), le déictique est thématisé et que cela constitue un cas de focalisation, alors on s'attend à trouver une prosodie particulière sur *that*. Khalifa (1999) a trouvé dans son corpus que 80% de ce qu'il nomme les pseudo-clivées inversées (ici les CThat) sont composées d'une seule unité intonative avec un accent nucléaire sur le focus. Qu'en est-il dans notre corpus ?

Il s'avère que toutes nos CThat sont en effet réalisées en une seule unité intonative. Par contre, les schémas mélodiques peuvent varier. Le schéma prosodique de base est un schéma neutre : **une seule unité intonative avec un accent nucléaire en fin d'unité et une petite chute terminale (F)**. Le noyau ne se situe donc pas sur *that* dans la plupart de nos exemples. *That* est souvent tonique de tête (mais parce que c'est le premier élément accentuable) de l'unité intonative. C'est le cas dans l'exemple (2) ci-dessus (dont voici le contexte élargi), qui est réalisé avec une chute terminale sur *happening* et *that* en tonique de tête :

- (3) (...) *our objective is to take the gun completely out of this Ireland in politics (...) and therefore/ the greatest human problem facing us has been/ the killing of human beings from both sides of this community and therefore its the duty of every politician to do everything in their power to get that stopped / its obviously better talks if the talks are taking place in a totally peaceful atmosphere who can be against that /A-a-and that's what I want to see **happening** F / and therefore what I'm suggesting is that the terms*

*when Sinn Fein can come in are terms that are set out in the law by Sir Patrick himself and his government (...)* (QT RENV1)

Ce schéma correspond à 82% de nos exemples.

Les cas où **that est très marqué** sont relativement rares. Nous avons ici deux schémas possibles : soit *that* est tonique de tête, mais en chute (et le nucleus se trouve en fin d'unité) ; soit *that* est nucleus (toujours en chute).

Le premier cas représente 6 exemples sur 155 (soit 3,8% des exemples de notre corpus). Nous pourrions considérer que nous avons ici affaire à un cas de double nucleus (un nucleus sur *that* et un sur la fin de la phrase).

Le deuxième cas représente 5 exemples sur nos 155 CThat. Cela veut dire qu'à peine plus de 3% des CThat de notre corpus sont réalisées avec un accent nucléaire sur le focus. Et dans ces cas, le pronom anaphorique est fortement contrastif (ou tout du moins emphatique). Ainsi dans :

(4) *your book is not politically partisan / you focus very much on the terrorists / that's what you do* F (PP 2)

le journaliste souligne grâce à l'accentuation de *that* que dans son ouvrage son interlocutrice ne fait pas de la politique mais s'intéresse réellement aux terroristes eux-mêmes.

Ou encore dans :

(5) **That** 's what people said to me when I became Chief Secretary some years ago FR (ICE-GB s1b-43F74)

le locuteur vient d'énoncer tout ce que les gens lui avaient dit et il insiste. Le schéma est d'ailleurs non neutre dans ce cas particulier : il s'agit d'un ton creusé (fall-rise), qui indique bien souvent une implication plus importante de la part du locuteur et donc une emphase particulière.

Que conclure de ces données prosodiques quant aux notions de focalisation et de contraste ?

## 2.4. Conclusions

### 2.4.1. Focalisation

En ce qui concerne la focalisation, deux possibilités s'offrent à nous :

- soit la prosodie est en contradiction avec la syntaxe (aucune marque prosodique de focalisation sur *that*) ;
- soit il n'y a pas de contradiction, et *that* n'est pas focalisé, mais uniquement thématiqué (il n'y aurait donc pas, contrairement à ce que pensent Miller et Weinert, de *clause-initial focusing* malgré la mise en tête d'un élément). Nous n'aurions donc pas véritablement affaire à une « clivée renversée ».

Nous préférons la deuxième solution pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, ces exemples sont à la limite des clivées. Contrairement aux exemples de clivées inversées commençant pas un groupe nominal (comme *peace is what we want*), ils ne sont pas réellement réversibles (ce qui nous ferait « retomber » sur une clivée classique : *what we want is peace*). Les clivées en *this* sont plus facilement réversibles, mais les clivées en *that*

donnent régulièrement des phrases agrammaticales (ou apragmatiques) : *?\*What the next election will be about is that.*

Pour ce qui est du mot en *wh-*, deux arguments iront dans le même sens. D'une part, ces exemples ne se construisent pas nécessairement avec *what*, seul mot en *wh-* à pouvoir apparaître dans les clivées, mais également avec *where*, *when*, etc. (par exemple *That's where I live*). D'autre part, il est possible le mot en *wh-* peut être accompagné d'un verbe à l'infinitif, par exemple *That's who to talk to*, ce qui est agrammatical dans les clivées non renversées.

Ajoutons que *be* se trouve en concurrence avec d'autres verbes, tels que *represent* dans l'exemple suivant (conférence scientifique) :

- (6) *So this **represents** what happens in a clear solution. However this **is** what happens in a scattering solution.* (ICE-GB 2a-053F109)

Les CThat ne sont pas non plus soumises aux mêmes contraintes concernant le présupposé que les clivées en *what*. Le présupposé doit être fortement présent à l'esprit de l'interlocuteur pour que ce type de clivée puisse être utilisé. On sait que l'on ne peut pas débiter une conversation par une clivée en *what* si le présupposé n'est pas présent explicitement dans le contexte antérieur ou déductible de la situation d'énonciation. Dans les termes de Prince (1978 : 904), le présupposé doit être *given* (qu'elle définit comme « assumed/assumable to be in the hearer's consciousness »). Or, il n'en va pas de même des clivées renversées. Il est possible de commencer une conversation à l'aide d'une CThat, alors que la clivée classique ne conviendrait pas. C'est ce que l'on voit par cet exemple :

- (7) [*L'interlocuteur se demande comment il va faire pour mener son enquête*] *Well well just just feed in some of your tapes and say look this is what you 've got to **do** R<sup>1</sup> (...) You've got to analyse it like this (...) and please tell me if...* (ICE-GB s1a-056F032)

La CThat sert ici à introduire un nouveau *topic* pour les interlocuteurs potentiels : *what you've got to do*. Notons que *this* est entièrement cataphorique. Une clivée classique ne conviendrait pas parce que rien n'implique dans le contexte immédiat *you've got to do something*. Elle ne serait possible que si les interlocuteurs savaient déjà qu'ils avaient une tâche à accomplir et s'attendaient à ce qu'on leur explique cette tâche à ce moment-là. Pour reprendre les termes de Prince, on pourrait dire ici que le présupposé est simplement *known* et non *given*. En d'autres termes, l'information est connue de l'interlocuteur mais pas forcément présente à son esprit (si on lui pose la question, il pourra répondre).

Le seul point commun avec la clivée en *what* serait donc la notion de présupposition.

Mais même ceci n'est pas un argument suffisant pour dire que nous avons affaire à une clivée renversée (donc focalisante). En effet, si la structure est présupposante, c'est peut-être parce que nous avons affaire à une interrogative indirecte ouverte, et non à une clivée (cf. Ohlander : 1985 ; Leonarduzzi : 2004). Les interrogatives en *wh-* sont en effet également présupposantes.

Enfin, la seconde analyse proposée ci-dessus nous semble en accord avec les fonctions discursives de ces structures. Les fonctions principales sont celles de récapitulation, de transition et de marquage du *topic* (nouveau *topic*, réassertion de *topic*, reprise de *topic*...). Prenons la fonction de récapitulation :

- (8) *Right so that 's what nature and nurture is F* (ICE-GB s1b-016F123)

Un étudiant fait un exposé sur *Nature vs. Nurture*. Il vient de définir ces notions et, à l'aide de la CThat, met un point final à cette première partie avant de passer à un autre développement. La clivée reprend et résume la question qui vient d'être développée. Elle inclut à la fois la

---

<sup>1</sup> Le schéma R est ici dû au fait que le locuteur n'a pas terminé sa phrase.

question, explicitée dans la proposition en *wh-*, et la réponse, résumée dans le *that* anaphorique. Les deux parties de la phrase ont donc leur importance, et il n'y a pas de focalisation particulière sur *that*. Il en va de même lorsque le PP exprime le *topic*. Si nous devons trouver une focalisation dans la phrase, elle serait plutôt sur le PP, qui est en lien avec le *topic*, que sur *that*, qui ne fait que reprendre en résumant.

Prenons le cas de la réassertion de *topic*.

- (9) *But people do it all the time You sit there you sit there in a canteen wherever you are and you sit and you listen and the conversation next to you someone 's saying he 's really boring blah blah blah he 's really materialistic / This is what we do all the time F/ We sit and describe other people* (ICE-GB s1a-037F043-46)

Les deux interlocutrices parlent de la difficulté des gens à décrire les autres à l'aide d'adjectifs. La CThat réasserte *we do something all the time*, et, même s'il s'agit d'un « présupposé », c'est l'élément essentiel à ce point de la conversation. La prosodie va dans notre sens : le *head* ici n'est pas *this* mais *do*, ce qui veut dire que *this* est inaccentué. Il est donc simplement traité comme une information ancienne qui a peu d'importance. Il n'est pas focalisé, mais uniquement thématisé. Même si *be* identifie *this* à *what we do all the time*, ce n'est pas *this* qui a la primauté. *Do* et *all the time* sont les deux informations essentielles, sur lesquelles le locuteur veut insister en rappelant le *topic*.

Ces faits nous mènent à conclure qu'avec les CThat nous n'avons pas véritablement affaire à une clivée « renversée », mais peut-être à une interrogative indirecte (même si sémantiquement il n'y a pas de notion de questionnement explicite), ou simplement à une relative sans antécédent classique.

#### 2.4.2. *Contraste*

La deuxième conclusion que nous pouvons tirer de nos données prosodiques est que, comme l'avaient déjà mentionné Miller et Weinert (1998), la notion de contraste généralement associée à la clivée renversée en *that* est inadéquate : *that* est rarement noyau ou tonique de tête en chute. S'il y a un mouvement mélodique important, il tombera généralement sur le PP, et non sur le *that*. C'est ce que nous trouvons par exemple dans :

- (10) *But that's what they talk about* HF (PP JS4)

où la grande chute (HF) sur *talk* marque l'**emphase** à l'intérieur du PP ; ou encore dans :

- (11) *This is what uh we would call a picture FR / or you would call a picture FR* (ICE-GB s2a-029F074)

où le **contraste** entre *we* et *you* est marqué par des accents nucléaires sur ces pronoms et des schémas mélodiques FR.

Dans :

- (12) *That is what unites us HF/ it is not what divides us F* (ICE-GB s1b-047F117)

le HF marque à la fois l'emphase et le contraste.

### 3. Les CWh

#### 3.1. *Caractéristiques générales.*

Commençons à nouveau par quelques statistiques.

Les clivées non renversées en *wh-* sont plus fréquentes dans les dialogues (61%) que dans les monologues (39%) ; et dans les monologues, elles apparaissent plus fréquemment que les CThat (39% contre 16%).

En ce qui concerne le nombre de mots, elles sont beaucoup plus longues que les CThat, et en particulier dans le discours construit (type Parlement), avec en moyenne 22 mots par phrase (contre 7 dans les CThat). Les verbes qui entrent dans ces constructions sont également beaucoup plus variés.

### **3.2. Thématisation, focalisation et prosodie : introduction**

Selon Miller et Weinert (1998), c'est l'association de la deixis (*wh-* anaphorique) et de la thématisation (mise en position initiale) qui fait la focalisation. Dans une clivée, la focalisation se ferait donc aussi bien sur la proposition en *wh-* que sur l'élément clivé. Si nous synthétisons le point de vue des auteurs, nous aurions donc deux possibilités :

- Soit nous avons une double focalisation, aussi bien sur l'élément en tête de phrase (en particulier lorsqu'il introduit un nouveau *topic*) que sur l'élément clivé ;
- Soit l'élément en tête de phrase est rendu moins important par divers moyens, et la focalisation se fait uniquement sur l'élément clivé.

Qu'en est-il dans notre corpus ? L'analyse de Miller et Weinert est-elle confirmée par l'analyse prosodique et discursive de nos exemples ?

Notre analyse prosodique rejoint en partie celle de Khalifa (1999), qui mentionne que dans son corpus 90% des clivées en *wh-* sont réalisées avec deux unités intonatives et le noyau en position non-marquée, c'est-à-dire en fin d'UI. Les clivées réalisées en une seule UI voient quant à elles leur noyau tomber sur le focus.

Comme indiqué plus haut, notre analyse comporte cependant un paramètre supplémentaire : le mouvement mélodique sur le noyau (de la première UI s'il y en a deux). Ainsi, nous avons distingué les trois schémas suivants :

- 1 seule UI avec le schéma F en fin d'unité.
- 2 UI avec un schéma FR à la fin de la première unité.
- 2 UI avec un schéma F à la fin de la première unité.

Nous devons également ajouter à ces trois schémas de base deux autres schémas, l'un avec deux UI et une remontée mélodique (R) sur la première partie, et l'autre avec des marques prosodiques d'emphase ou de contraste.

Nous avons compté deux UI lorsque le PP ainsi que l'élément clivé constituent une unité à part, et une seule UI lorsque la coupure se fait après l'élément clivé.

Ces schémas peuvent se classer sous deux types principaux de saillance : ceux où la saillance se fait uniquement sur l'élément clivé, et ceux de double saillance, sur l'élément clivé et sur le PP.

### **3.3. Saillance de l'élément clivé uniquement**

La saillance sur l'élément clivé uniquement peut se faire de deux façons différentes : soit par la syntaxe seule, soit par la syntaxe soutenue par la prosodie. Dans le premier cas, nous avons une seule UI, et dans le deuxième, nous avons deux UI avec un schéma FR en fin de première unité.

### 3.3.1. Focalisation uniquement syntaxique

La focalisation se fait grâce à la structure clivée, mais la **prosodie** reste **neutre** : on a soit une seule UI avec un schéma descendant (F) sur le noyau, qui se trouve en fin d'unité, soit deux UI avec un schéma montant (R) à la fin de la première UI.

Ces cas sont relativement rares : moins de 14% de toutes les clivées de notre corpus.

Intéressons-nous au premier cas, les CWh avec une UI et un schéma F (12 occurrences seulement, soit 8% de nos clivées en *wh-*) : les UI sont alors plutôt courtes (pas plus d'une dizaine de mots) et ce sont des schémas que l'on trouve essentiellement en discours spontané, et peu en discours construit.

(13) *What you have to do is maybe **check** F / say in if say you wanted to do a course in London at say the Institute of Education or at uh uh uh uh uh King 's or wherever* (ICE-GB s1a-033F179)

(14) *What you do is you're inviting a member of the st the **public** F / who is the **subject*** (ICE-GB s2a-035F077)

Dans ces cas, nous pouvons dire que nous avons une focalisation uniquement syntaxique, en fin d'énoncé, sur l'élément clivé. Le PP, quant à lui, est thématiqué (du fait de sa mise en tête) mais non focalisé. L'information essentielle se trouve en fin d'énoncé, ce qui n'est pas en contradiction avec une prosodie neutre, où le noyau tombe également en fin d'énoncé. Dans ces exemples, le PP de la clivée comporte des verbes neutres, tels que *do*, *need*, *have*, qui ne sont accompagnés d'aucun adverbe. Le PP est minimal (entre trois et quatre mots en moyenne). On comprend alors que la faible importance informationnelle ainsi que le faible poids syntaxique du PP ne nécessitent pas une UI séparée. D'un point de vue discursif, la structure a souvent pour fonction d'annoncer une solution possible à un problème. La présence de modalités telles que *should* / *have to* dans le PP en est une indication. Ainsi, dans l'exemple (13) ci-dessus, le locuteur tente de conseiller l'interlocuteur pour qu'il trouve des cours adaptés à ce qu'il veut faire, et nous avons *have to*.

Le deuxième cas de figure, avec 2 UI et un schéma R en fin de première UI, est encore plus rare, 8 occurrences dans notre corpus (soit 6% de nos exemples), et se trouve uniquement en parole non spontanée.

Pour Wells (2006), un schéma R peut annoncer la suite sans vraiment attirer l'attention dessus. Gussenhoven (2004 : 299) explique de même que ce schéma (qu'il nomme « Testing ») peut être utilisé pour laisser à l'autre le soin de décider si l'information fait partie de la connaissance commune : « Testing leaves it up to the listener to decide whether the message is to be understood as belonging to the background ». Ce schéma indiquerait simplement que la phrase n'est pas terminée, sans servir à mettre une insistance particulière sur l'une ou l'autre partie de la phrase. La différence avec les CWh construites avec une seule UI vient, selon nous, soit de la complexité de la phrase, qui peut contenir une incise par exemple, comme dans l'exemple (15) ci-dessous, soit du type de discours (non spontané) qui fait que le locuteur ne craint pas d'être interrompu (exemple (16) ci-dessous).

La focalisation serait donc de nouveau uniquement syntaxique, de par la structure.

(15) *what we will be seeing very **shortly** R / on April 1<sup>st</sup> to be **precise** R/ is the advent of all sorts of changes within the NHS/* (ICE-GB s2b-038F023)

(16) *What matters **now** R /is not what the police **do** F / but how they **do** it F* (ICE-GB s2b-037F014)



(17) *The great moralist of our time turned out to be Ernest Hemingway when he said / what 's **moral** R /is what you feel **good** after F / and what 's **immoral** FR / is what you feel **bad** after F* (ICE-GB s2b-029F126)

### 3.3.2. Focalisation syntaxique et prosodique

Ici, la syntaxe n'a pas changé, mais la prosodie devient non neutre, avec deux UI et un schéma FR sur la première UI (qui correspond à la première partie de la clivée). Ces cas représentent 41 % des occurrences de CWh avec 2UI et 36% de toutes nos occurrences. On les trouve essentiellement dans les dialogues. Nous pensons que le schéma FR a pour but ici d'annoncer la suite en attirant l'attention dessus. C'est l'analyse que donne Wells (2006 : 87-9) pour ce schéma, qu'il nomme « leading dependent fall-rise ». Gussenhoven (2004 : 297) parle aussi pour le schéma FR d'information qui fait déjà partie du « background ». Brazil *et al.* (1985 : 14-5) parlent dans ces cas de « referring fall-rise », par opposition au « proclaiming fall » : « the function of the fall-rise tone is to mark the experiential content of the tone-unit, the matter, as part of the shared, already negotiated, common ground, occupied by the participants at a particular moment in an ongoing interaction. By contrast, falling tone marks the matter as new. » Ainsi, le fait d'employer un ton creusé indique que l'on estime que l'interlocuteur sait de quoi on parle, et cela permet d'attirer en effet l'attention sur la suite, qui va être nouvelle pour l'interlocuteur.

Cette analyse prosodique rejoint l'analyse diachronique que fait Callies (2009) des clivées en *wh-*. Les clivées contemporaines seraient de plus en plus des constructions « projectives » qui annoncent le discours qui suit : « a projector construction that foreshadows the upcoming discourse : *WH* clause opens a projection span drawing the recipient's attention to the missing constituent (...) » (Callies, 2009 : 31). Ces clivées correspondraient donc à notre deuxième type.

Il est intéressant de noter que dans ces exemples, la coupure de la première UI se fait le plus souvent (dans 70% des cas) derrière BE, et non devant (contrairement à ce que nous verrons dans le cas suivant). Cela a pour effet de détacher encore plus l'élément clivé et de le mettre encore plus en relief.

Dans ces exemples, nous trouvons de nouveau des verbes neutres à l'intérieur du PP (*do, happen, mean, say*), qui a donc peu d'importance informationnelle, même s'il est un peu plus développé que dans le cas précédent. L'essentiel de l'information se trouve de nouveau dans l'élément clivé.

Nous avons donc ici un deuxième cas de focalisation sur l'élément clivé uniquement.

En voici des exemples :

(18) *So what one **wonders** is FR/ what went on in his **mind** HF* (ICE-GB s2b-033F025)

(19) *what **happened** is uh FR / they caught her without a **licence** F* (ICE-GB s1a-078F030)

Dans le premier exemple, on notera le HF emphatique sur *mind*, qui souligne l'importance de la question.

Dans le deuxième exemple, le verbe du PP n'a aucune valeur informationnelle. Les interlocuteurs savent bien que *something happened*. La première partie de la clivée correspond réellement à un présupposé, dont le contenu sémantique est inintéressant. Le PP sert uniquement à attirer l'attention sur l'élément clivé. On notera également l'absence de subordonnant *that* devant l'élément clivé, qui fonctionne ainsi indépendamment.

Ces deux premiers types de clivée (une seule UI et deux UI avec FR) pourraient être décrits comme « grammaticalisés », selon les termes de Callies (2009). La grammaticalisation est considérée par Callies comme un phénomène diachronique, qui fait que la clivée est de plus en plus intégrée<sup>2</sup> : présence de la copule *be* ; passage de propositions en *wh* modifiées (*what's even more interesting*) à des propositions non-modifiées (*what I mean*) ; passage de prédicats évaluatifs (*be + adj.*, ce que nous aurons dans le schéma suivant) à un nombre de prédicats restreints indiquant un événement (*do, happen*). Les deux derniers critères jouent dans les deux types de clivées que nous avons vus jusqu'ici. Les fonctions de ces clivées peuvent être métapragmatiques. Elles peuvent servir à maintenir son tour de parole, à gagner du temps...

### 3.4. Double saillance

La saillance peut également se faire sur les deux parties de la clivée : une saillance syntaxique sur l'élément clivé, et une saillance syntaxique et prosodique sur le PP.

Le schéma prosodique auquel nous faisons référence ici comporte deux UI avec une chute sur la fin de la première UI (première partie de la clivée). Une chute ne correspond pas nécessairement à un schéma neutre (d'autant plus lorsque cette chute se trouve en milieu d'énoncé). En effet, elle peut indiquer que l'on introduit un nouveau *topic*. C'est ce qu'explique Wells (2006:73) : « It is possible to announce a new topic with a fall ». Gussenhoven (1984, 2004), quant à lui, mentionne que le schéma F peut indiquer que l'information est *désormais* traitée comme faisant partie du « background ». Ces notions sont proches de ce que Brazil *et al.* (1985) appellent le « proclaiming fall » qu'ils opposent au « referring fall-rise » mentionné précédemment : « By contrast [to the fall-rise tone], *falling* tone marks the matter as new. ». En choisissant ce mouvement mélodique, le locuteur indique qu'il élargit le *background* commun en énonçant quelque chose que le locuteur ne connaissait pas encore. Ce schéma vise donc à marquer l'élément marqué par la chute intonative comme nouveau et donc à lui accorder une importance particulière.

Le schéma avec deux UI et une chute sur la fin de la première UI sont extrêmement fréquents : la moitié de tous nos exemples (74/152) et on le trouve dans tous les types de discours, construit, non-construit, public, non-public, monologues, dialogues.

Dans la majorité de ces exemples (89%), la coupure de la première UI se fait avant *be*, redonnant de l'importance au PP. Du reste, les verbes du PP sont désormais plus variés et moins neutres sémantiquement parlant (*be clear/intrigued, focus on, suggest, find shocking...*). Nous pouvons désormais trouver des prédicats évaluatifs. Les verbes neutres apparaissent encore malgré tout, mais sont souvent modulés par des adverbes. Le PP a autant d'importance informationnelle que l'élément clivé.

(20) *What you do **first** F / is just to switch it **off** F* (ICE-GB s1a-077F012)

(21) *I think / coming back to your question / what makes us **whole** F / in that **group** F / is the opportunity to **be** with each other F /uh and to **work** together / and to **experiment** F / to **try** things out F / to get things **wrong** together F / simply to **be** together F /* (ICE-GB s1a-004F119)

---

<sup>2</sup> Callies (2009) distingue la grammaticalisation des clivées à l'écrit de la pragmaticalisation de ces structures à l'oral (la pragmaticalisation étant définie comme la grammaticalisation des fonctions discursives). Dans notre corpus oral cependant, un bon nombre de clivées présentent des caractéristiques de structures grammaticalisées (dans le sens de « intégrées »).

Dans le deuxième exemple, la clivée réintroduit un *topic*, une question qui avait été soulevée. Elle permet de revenir sur un *topic* antérieur. La question est tout aussi importante que la réponse que donne le locuteur. La clivée a ici véritablement pour fonction d'instancier le référent de *what*. Comme l'ont montré Miller et Weinert (mais en l'appliquant à toutes les clivées en *what*), *what* pointe ici clairement à droite, vers son référent.

(22) *Yes but what I 'm saying F / is that they 're not going to be covering the windows F*  
(ICE-GB s1a-086F219)

Dans cet exemple, il existe un certain rapport de force entre les interlocuteurs. Ils ne sont pas d'accord. Le locuteur veut se faire entendre de l'interlocuteur, qui, jusque-là, n'a pas bien écouté ce qu'elle disait. Il s'agit donc de prendre la parole (« écoute-moi donc ») pour redire ce qui a été dit. La première partie de la clivée revêt donc une importance particulière, malgré son sémantisme en apparence neutre. On notera toutefois la présence de *be + ing*, qui a ici une valeur de commentaire sur le discours précédent. La locutrice revient sur ce qu'elle a dit pour l'explicitier.

(23) *What frightens me also F / is defining it for your own purpose F / because obviously I 'm going to define it in a different way* (ICE-GB s1b-012F123)

Il s'agit ici d'une discussion sur le sens du terme linguistique « *simple* ». Dans cet exemple, ce qui est censé être présupposé (la première partie de la clivée) ne l'est pas réellement (même si l'idée de peur est plus ou moins évoquée plus haut dans la conversation – ce qui permet d'ailleurs certainement la clivée). C'est un élément nouveau dans le contexte. Quant à l'élément clivé, il est entièrement connu, puisque c'est une reprise (presque) exacte de ce que vient de dire l'interlocuteur « So do you think the answer is to define it for one 's own purpose and go and use that ». C'est donc le début de la phrase ici qui revêt le plus d'importance, et l'inversion de l'ordre connu / nouveau le met en relief.

Nous pouvons donc parler dans ces cas-là de double focalisation : une focalisation syntaxique (du fait de la mise en tête, associée à la deixis) ainsi que prosodique (chute indiquant un nouveau *topic*) sur le PP ; et une focalisation syntaxique sur l'élément clivé (du fait de la structure). Notre analyse rejoint ici celle de Miller et Weinert, qui parlent de focalisation sur la première partie de la clivée lorsque cet élément indique un *topic* nouveau.

### 3.5. Saillance prosodique sur un constituant du PP ou de l'élément clivé

La prosodie peut agir à un niveau différent pour marquer un autre type de saillance, dans le PP, dans l'élément clivé ou les deux, à savoir l'emphase et le contraste.

L'**emphase** est marquée par les schémas HF ou FR :

(24) *well what they mean is the English the Channel HF* (ICE-GB s1a048F359)

Ici, nous avons à la fois une focalisation syntaxique sur *the English the Channel* grâce à la structure clivée, et une emphase prosodique sur *Channel* indiquant l'étonnement fort du locuteur. Dans l'exemple suivant, c'est le verbe *try* qui est emphatique :

(25) *What you 're trying to do in fact FR/ is get away from a low price situation FR* (ICE-GB s1b-005F135)

La prosodie peut également souligner un **contraste** sur un élément particulier à l'aide d'un schéma FR :

(26) *And what that shows is FR/ that the consumer demand is essentially flat on its back HF* (ICE-GB s1b-021F108)

(27) [*I'm so bored with the same old people telling me the same old lies. He said*] *what I want FR/ is some new people FR / telling me some new lies F* (ICE-GB s1b-024F055)

On note que dans ces deux exemples, le contraste est renforcé par des emphases dans ce qui suit, avec une grande chute (HF) dans le premier exemple et un deuxième ton creusé (FR) dans le second exemple.

#### 4. Conclusion

En ce qui concerne les **CThat**, nous pouvons dire qu'il s'agit de structures thématiques, mais non focalisantes, comme l'indique la prosodie. La prosodie de ces « clivées renversées » présente en effet un schéma neutre, avec une seule UI et un noyau en fin d'unité. Le *that*, qui est censé être focalisé, ne l'est pas réellement, et il est rarement proéminent d'un point de vue prosodique. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas non plus contrastif. S'il y a emphase ou contraste, c'est à l'intérieur du PP et c'est marqué par des moyens prosodiques (HF ou FR). Le fait que dans les CThat le *that* ne soit pas focalisé, mais uniquement thématique, est en accord avec les fonctions discursives de ces clivées : récapitulation, transition, marquage du *topic*. Les CThat ne sont en fait pas des « clivées renversées », mais plutôt des interrogatives indirectes (ou au moins des relatives sans antécédent classiques) ayant pour particularité d'avoir pour verbe principal la copule.

Quant aux **CWh**, les différents schémas prosodiques correspondent à des types de saillance différents. Une saillance sur l'élément clivé uniquement s'accompagne d'un schéma neutre avec une seule UI et un F en fin d'unité ou de deux UI avec un FR en fin de première unité, et une coupure le plus souvent après *be*. Dans le premier cas, la syntaxe est focalisante, mais la prosodie est neutre. Dans le deuxième, la prosodie va dans le sens d'un renforcement de la focalisation sur l'élément clivé. La prosodie correspondant à une double saillance sur l'élément clivé et le PP est la suivante : deux UI avec un schéma F en fin de première unité et une coupure généralement avant *be*.

Quel que soit le type de clivée (CThat ou CWh), la prosodie peut également agir à un niveau différent pour marquer un autre type de saillance : non pas la focalisation mais l'emphase et/ou le contraste, que ce soit dans l'élément clivé et/ou dans le PP. Dans ce cas, nous avons un mouvement mélodique non neutre FR ou HF sur l'élément mis en relief.

#### Bibliographie

- Auran, C., Bouzon, C. et Hirst, D.J., 2004, "The Aix-Marsec Project : an evolutive database of spoken British English," in *Proceeding of the second International on Speech Prosody*, Nara, March 2004, 561-564.
- Biber, D., Johanson, S., Leech, G., 1999, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow : Longman.
- Bolinger, D., 1972, "Accent is predictable (if you're a mind reader)", *Language*, 48 : 633-344.
- Brazil, D., 1985, *The communicative value of intonation in English*, Birmingham : Bleak House and ELR. Republished 1997, Cambridge : Cambridge University Press.
- Callies, M., 2009, "Erosion processes in (late) Modern English cleft-constructions", *ICAME 30*, Lancaster, UK : 27-31 May 2009.

- Chomsky, N., 1969, *Deep Structure, Surface Structure and Semantic Interpretation*, IUCL reprinted in Chomsky, N., 1972, *Studies on Semantics in Generative Grammar*, The Hague : Mouton.
- Cruttenden, A., 1986, *Intonation*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Gussenhoven, C., 1984, *On the grammar and semantics of sentence accents*, Dordrecht : Foris.
- Gussenhoven, C., 2004, *The phonology of tone and intonation*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Halliday, M. A. K., 1985, *An introduction to functional grammar*, Londres : Edward Arnold.
- Hedberg, N., et Fadden, L., 2007, "The Information Structure of It-clefts, Wh-clefts and Reverse Wh-clefts in English", in N. Hedberg and R. Zacharski (eds.), *The Grammar-Pragmatics Interface: Essays In Honor of Jeannette K. Gundel*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 49-76.
- Herment, 2001, *L'emphase dans le discours spontané anglais : corrélats acoustiques et prosodiques*, thèse sous la direction de D. Hirst, Université d'Aix-Marseille I.
- Huddleston, R., 1984, *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge : Cambridge University Press.
- Huddleston, R., Pullum, G. K., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Khalifa, J-C., 1999, *La syntaxe anglaise aux concours, théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris : Armand Colin.
- Lambrecht, K., 1994, *Information Structure*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambrecht, K., 2001, "A framework for the analysis of cleft constructions," *Linguistics* 39-3, 463-516.
- Leonarduzzi, L., 2004, *Les subordonnées interrogatives en anglais contemporain*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Miller, J., Weinert, R., 1998, *Spontaneous Spoken Language, Syntax and Discourse*, Oxford : Oxford Clarendon Press.
- Ohlander, S., 1985, "That's when your heartaches begin", *Papers on Language and Literature Presented at Alvar...*, *Gottenburg Studies in English* 60, 281-302.
- Prince, E., 1978, "A comparison of wh-clefts and IT-clefts in discourse," *Language, Journal of the Linguistic Society of America* 54-4, 883-906.
- Quirk, R., Greenbaum, G., Leech, G., Svartvik, J., 1985 (12<sup>th</sup> edition 1994), *A Comprehensive grammar of the English Language*, Londres : Longman.
- Wells, J-C., 2006, *English Intonation, an Introduction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Van Dijk, T., 1977, "Sentence Topic and Discourse Topic", in *Papers in Slavic Philology*, 1, 49-61.